



Sans titre (*Floraison pour Nollapa*), l'œuvre la plus imposante de l'exposition, évoque une créature de science-fiction.

## Surprise

# ELLE JOUE AVEC LE FEU

**La sculptrice Anita Molinero use chalumeaux et lance-flammes pour souder entre eux des objets en plastique. Le résultat surprend par sa poésie.**

« Poubelle la Vie » pourrait être le slogan d'Anita Molinero et de ses vingt-quatre compères sculpteurs (Bordalo II, Guillaume Cabantous, Michael Johansson, Moffat Takadiwa...), réunis dans l'exposition « Recyclage-surcyclage », à l'Espace Monte-Cristo (20<sup>e</sup>). Avec eux, le déchet devient un matériau artistique à part entière, utilisé ici dans la conception de sculptures. De quoi croire à une réincarnation des marchandises après leur obsolescence programmée. « *Tout aurait pu rester au fond des poubelles* », souligne ironiquement Danièle Kapel-Marcovici, la commissaire de l'exposition, inaugurée l'été dernier à L'Isle-sur-la-Sorgue et enrichie à Paris des nouvelles acquisitions de la Fondation Villa Datriis. Avec cette fois-ci une salle entièrement consacrée à Anita Molinero.

Si certains artistes s'improvisent archéologues du présent en préservant l'aspect du rebut et son usage d'origine, Anita Molinero intervient de façon plus radicale, voire irréversible. Elle utilise d'ailleurs un lance-flammes, une arme dont la simple évocation rappelle les plus sordides opérations militaires du XX<sup>e</sup> siècle. Après avoir comprimé des poubelles et fondu au chalumeau des phares de voitures destinés à la casse (on peut en voir quelques-uns accrochés à la station Porte-de-la-Villette de la ligne 3B du tramway),

elle a choisi depuis quelques années de travailler à partir d'objets du quotidien en plastique (boîtes, jouets...). Elle engage avec l'objet un corps-à-corps pugnace, le torture, le déforme, l'étire jusqu'à la forme voulue, à moins que ce ne soit lui qui impose les limites de sa transformation. L'aléatoire et l'improvisation contribuent aussi au résultat. L'artiste accomplit 60 % de son travail de manière spontanée, le plus difficile pour elle étant d'arrêter son geste « destructeur » avant qu'il ne reste plus qu'une simple flaque de matière molle et incandescente.

L'œuvre la plus imposante de l'exposition est un parfait exemple de sa démarche : un enchevêtrement de containers rouges évoquant une créature fantastique, un alien. Anita Molinero ne cache pas que la science-fiction est une source de son inspiration, comme les films *Terminator*, de James Cameron, ou *Alien, le huitième passager*, de Ridley Scott. C'est par élimination qu'elle a fini par qualifier ce qu'elle fait de sculpture. Avec une vénération pour Auguste Rodin, au risque de voir prêter à ses œuvres une certaine virilité, et une inclination vers Arman, qui fut l'un des premiers à utiliser, pour ses accumulations, des objets manufacturés (*Poubelle*, 1964). À la différence toutefois qu'elle ne travaille pas avec des matériaux récupérés dans des décharges ou chez les ferrailleurs, mais avec des objets ordinaires que chacun peut trouver dans son environnement quotidien, donnant au surcyclage une dimension poétique et ludique. — **Thierry Voisin**

« Recyclage-surcyclage »  
Jusqu'au 18 juil. | Du mer.  
au dim. 11h-18h30 | Espace  
Monte-Cristo, 9, rue  
Monte-Cristo, 20<sup>e</sup> | 01 48  
17 60 60 | Entrée libre.

ANITA MOLINERO, SANS TITRE (FLORISSON POUR NOLLAPA), 2017, COLLECTION FONDATION VILLA DATRIIS, PHOTO BERTRAND HUGUES